

« L'Anarchie
 est la plus grande
 expression de l'anti-
 social. »
 (Elisée Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

**EN FRANCE
 EN ITALIE**

ILLUSIONNISTES ET ILLUSIONS

Entre deux FASCISMES

ORSQUE les temps sont difficiles et que les peuples souffrent, lorsque l'impuissance du pouvoir se démontre chaque jour davantage, lorsque les menaces de guerre s'accumulent et que les hommes anxieux aspirent aux certitudes, aux stabilités toujours promises et jamais réalisées, alors les politiciens s'agitent de plus belle. Ceux qui détiennent le pouvoir, sont menacés ; l'opposition devient reine et a beau jeu auprès des masses qui voient encore dans un changement politique une amélioration à leur sort.

De Gaulle et Thorez n'ont-ils pas déjà participé au pouvoir et dirigé la France ?

Qu'ont-ils fait ? Rien. Aujourd'hui les voilà paradant, promenant, discutant, bousculant chacun de leur côté le terme Schuman qui se défend comme il peut en alignant des chiffres.

Ils se partagent le peuple ; le premier défend la tiroir-caisse, le second prétend défendre ceux qui en souffrent. Mais tous les deux se moquent éperdument du troupeau délivré qui les acclame. Ce qui compte, c'est le pouvoir.

D'ailleurs qu'apportent-ils de nouveau ? Encore une fois rien ; et leurs mensonges, leur démagogie ne font que camoufler le fil de leurs discours.

Comme il leur est impossible de résoudre les problèmes éco-

nomiques ils n'en parlent pas et leurs indications de Schuman ne valent guère mieux que leur silence.

Les problèmes essentiels, ceux qui nous intéressent au premier chef, sont donc comme toujours escamotés et remplacés par la promesse que demand tout ira mieux lorsqu' « ils » seront au pouvoir.

En attendant, il y a, paraît-il, une menace grave et il convient, toute affaire cessante, de s'en occuper. L'indépendance de la patrie est menacée ! Nos libertés également. Le fascisme relè-

ve la tête. Il s'affirme même, menace, exige, s'impose.

Et c'est vrai, beaucoup plus vrai même qu'on ne le croit généralement, car il y en a non seulement un mais deux, bien vivants, bien organisés et royallement financés.

Des milliers de fanatiques se rassemblent pour les acclamer. Des milices plus ou moins camouflées se forment ; des tueurs même, agissent.

Ces deux fascismes s'appellent le gaulisme et le stalinisme.

(Suite page 2)

La Fédération Anarchiste Suisse est née

LOUIS BERTONI, le vieux lutteur, aura, par-delà ce royaume de l'herbe, continué son œuvre créatrice. La Fédération anarchiste suisse est née ! Elle est née dans la paix ; elle est née du choc des idées ; elle est née du battement des coeurs ; elle est née sous la protection d'une ombre qui lui impose une tache digne de celui qui l'a si fortement marquée.

En accueillant avec enthousiasme cette sœur cadette, qui vient enrichir notre communauté libertaire, la Fédération anarchiste de langue française y voit le signe du regroupement en cours des forces libertaires dans le monde, et un prélude à la conférence européenne qui se tiendra prochainement.

L'inauguration du médaillon en bronze de Louis Bertoni a permis la réunion à Genève autour de l'équipe du « Réveil », des représentants des groupes de Zurich, Lausanne, Bâle, Saint-Gélas.

La portée de cette conférence dépasse largement le but initial : rendre un vibrant hommage à Bertoni, puisque la nouvelle Fédération anarchiste de la Confédération suisse est née de ce rassemblement. Cette fédération est une préface de notre Internationale, puisqu'elle groupera, en son sein, les représentants de trois traditions, de trois cultures, de trois langues (italienne, allemande, française), animés par un même souffle d'idéal et en marche vers un même but.

Maurice a un grief. Il reproche aux plans stratégiques et militaires des états-majors d'avoir pas prévu que les jeunes Français puissent devenir des aviateurs ou des conducteurs de chars. « On leur réserve, a-t-il dit, le rôle d'une pétaielle d'avance sacrifiée. »

Maurice a tendu la main un peu à tout le monde, aux catholiques, aux socialistes, aux républicains, aux démocrates.

Gauche, droite ?

A Marseille, le général a reçu des poignées de confettis. Des flots de musiques militaires coulaient sur son bel uniforme.

« L'Etat, a-t-il dit, doit être mis au niveau de devoirs sans précédents. »

La veille, le congrès R.P.F. avait adopté plusieurs motions dont l'une condamne le salariat « survivance d'un ordre économique périlleux ». Le régime de l'Union soviétique doit permettre de régler « entre eux » toutes les questions posées dans l'entreprise.

Le régime de l'Etat, de la hiérarchie, de l'autorité, furent évidemment un goût commun, il est malaisé de savoir qui, des M.R.P., P.C.F. et R.P.F., est à droite et qui est à gauche.

Une indication ?

En Argentine, le parti communiste est placé à droite du parti pionnier qui, officiellement, est parti d'extrême gauche.

Monsieur le Président

A Poitiers, Robert Schuman annonce qu'il est pour la discipline.

« Il fallait, il faut en toute circonstance restituer au Français le besoin et le goût de l'autorité. »

D'une autorité librement acceptée, bien entendu.

ment à inspirer la jeune Fédération anarchiste suisse.

Le vieux chêne s'est incliné, mais la semence qu'il avait généreusement répandue, se leveront de nouveaux Bertoni qui construiront une Fédération digne du passé de la Fédération jurassienne. JOYEUX.

En accueillant avec enthousiasme cette sœur cadette, qui vient enrichir notre communauté libertaire, la Fédération anarchiste de langue française y voit le signe du regroupement en cours des forces libertaires dans le monde, et un prélude à la conférence européenne qui se tiendra prochainement.

L'inauguration du médaillon en bronze de Louis Bertoni a permis la réunion à Genève autour de l'équipe du « Réveil », des représentants des groupes de Zurich, Lausanne, Bâle, Saint-Gélas.

La portée de cette conférence dépasse largement le but initial : rendre un vibrant hommage à Bertoni, puisque la nouvelle Fédération anarchiste de la Confédération suisse est née de ce rassemblement. Cette fédération est une préface de notre Internationale, puisqu'elle groupera, en son sein, les représentants de trois traditions, de trois cultures, de trois langues (italienne, allemande, française), animés par un même souffle d'idéal et en marche vers un même but.

Maurice a un grief. Il reproche aux plans stratégiques et militaires des états-majors d'avoir pas prévu que les jeunes Français puissent devenir des aviateurs ou des conducteurs de chars. « On leur réserve, a-t-il dit, le rôle d'une pétaielle d'avance sacrifiée. »

Maurice a tendu la main un peu à tout le monde, aux catholiques, aux socialistes, aux républicains, aux démocrates.

Gauche, droite ?

A Marseille, le général a reçu des poignées de confettis. Des flots de musiques militaires coulaient sur son bel uniforme.

« L'Etat, a-t-il dit, doit être mis au niveau de devoirs sans précédents. »

La veille, le congrès R.P.F. avait adopté plusieurs motions dont l'une condamne le salariat « survivance d'un ordre économique périlleux ». Le régime de l'Union soviétique doit permettre de régler « entre eux » toutes les questions posées dans l'entreprise.

Le régime de l'Etat, de la hiérarchie, de l'autorité, furent évidemment un goût commun, il est malaisé de savoir qui, des M.R.P., P.C.F. et R.P.F., est à droite et qui est à gauche.

Une indication ?

En Argentine, le parti communiste est placé à droite du parti pionnier qui, officiellement, est parti d'extrême gauche.

Monsieur le Président

A Poitiers, Robert Schuman annonce qu'il est pour la discipline.

« Il fallait, il faut en toute circonstance restituer au Français le besoin et le goût de l'autorité. »

D'une autorité librement acceptée, bien entendu.

Le lendemain fut marqué par une émouvante cérémonie. Les Genêvois étaient rassemblés nombreux pour rendre un dernier hommage à celui qui fut l'infatigable animateur dont l'œuvre restera, par sa profondeur, un puissant véhicule de propagande, à Louis Bertoni qui, bien que disparu trop tôt, continuera par son enseignement.

Beaucoup s'indignent verbalement contre cette montée grandissante du totalitarisme fasciste, mais se bornent à des lamentations.

Dès antifascistes espagnols (dont beaucoup de communistes) réfugiés en U.R.S.S. y sont emprisonnés et déportés en masse dans des camps comme celui de Karagan-

da. Des millions de travailleurs sont échappés de l'immense camp de concentration qui est devenu l'Espagne risquée de se voir renfermer, comme cela est arrivé récemment en Argentine.

Au Portugal, le jésuite Salazar imite, plus discrètement il est vrai, son puissant voisin.

En Grèce, la réaction et le militarisme emprisonnent, fusillent, pendent ou égorgent sous l'œil attendri des puissances occidentales.

En Espagne, le clown sanglant, Franco, accumule tranquillement et méthodiquement ses forfaits. Il faut sa ration régulière de sang humain et ses bûches sont les dignes successeurs de ceux de l'Inquisition : les cachots regorgent de prisonniers, les procès succèdent aux procès, les condamnations aux fusillades : les files franquistes s'en donnent à cœur joie dans leurs salles de torture (qui font pâlir de jalouse leurs collègues moins favorisées de pays voisins). Et ceux

TRIESTE

nouveau DANTZIG ?

POUR la seconde fois dans cet

après-guerre, Trieste occupe l'at-

ention publique. La première

fois, nous étions en présence de la

troublée présomptueuse de Togliatti,

qui se transforma en ambassadeur

in partibus et traita directement avec

Tito. Aujourd'hui, c'est Storza qui

obtient à son tour un grand succès

avec la déclaration de Bidaudi à Turin, et qui

utilise ce succès diplomatique pour

mettre en avant sa propre candidature et celle du gouvernement actuel à la fu-

ture direction polaire du pays.

Naturellement Trieste, c'est-à-dire le

peuple triestin, dans cette affaire, dans

ce marché, dans ces compensations ré-

ciproques, n'entre pas en ligne de compe-

tition : il est objet, non sujet des tracta-

gements en cours. Tout au plus lui per-

mettra-t-on des manifestations de joie

plus ou moins justifiées, avec accompa-

gnement de coups de revolver.

Mais l'affaire de Trieste, c'est-à-dire à

certaines constatations intéressantes.

Notons d'abord qu'il y a une année, Tito

était disposé à laisser Trieste à l'Italie,

à condition de traiter avec un gouverne-

ment « démocratique », c'est-à-dire avec

un gouvernement communiste, pendant

un « aujourd'hui tout à concession à un

gouvernement antidémocratique »,

c'est-à-dire anticomuniste, ne présente

plus à se yeux les garanties suffisantes

pour la protection des droits de la minorité slave.

Aujourd'hui les occidentaux se déci-

dent à attribuer Trieste à l'Italie, tan-

dis qu'ils étaient opposés à cette

solution : parce que c'est seulement

maintenant qu'ils sont assurés de trouver

en Italie un gouvernement à leurs ordres,

et que ce gouvernement est un apport direct et concret à leur puissance.

Que signifie tout cela ?

Cela signifie que les uns et les autres

veulent bien attribuer Trieste à

l'Italie à condition que l'Italie tout en

restant à sa tête, tout au contraire

veut bien attribuer à l'Italie.

Pour s'en tenir à une époque récente,

vous souvenez-vous du geste, de l'U.R.S.S. lors du partage de la Pologne, rési-

tuant Vilna à la Lithuania ? Tout en

lithuanisant Vilna, l'U.R.S.S. annexait tout simplement la Lithuania, avec Vilna

sa capitale. Vous souvenez-vous com-

ment l'Italie, après l'écrasement militaire yougoslave, donnait l'indépendance

à la Croatie et au Monténégro, étendant

l'Albanie jusqu'à Kossovo, mais en même

temps les deux pays se sont proprionnés.

C'est ainsi qu'aujourd'hui les occidentaux cèdent Trieste à l'Italie, à condition que l'Italie se livre à eux, et s'insère dans leur bloc impérialiste, dans leur coalition de guerre. L'Amérique et la France cèdent généralement les colonies contrôlées par les Anglais et qui ne veulent plus être colonisées. Ils cèdent Trieste revendiquée par les Slaves. Mais personne ne renonce à des propriétés solidement acquises : chacun se contente de promettre la sécurité d'autrui.

Et personne ne se pré

CULTURE ET REVOLUTION

Le jugement du dernier criminel de guerre

La voix fut tranchante en sa réponse :

— N'essayez pas de plaisanter. Un monde est en ruine, et vous demandez : coupable de quoi ? Cette question est, à elle seule, un crime. Répondez. Êtes-vous coupable ou non coupable ?

Le dernier homme sur la terre se creusa la tête : « Je regrette bien, mais sincèrement je n'en sais rien. »

— Ce sont les autres, répondit-il aussitôt.

Mais la voix répliqua : « Ils sont, vous êtes seul au monde. Vous êtes accusé d'avoir assassiné l'humanité. »

Le dernier homme sur terre eut un

LES LIVRES

“Sans patrie, ni frontières”

C'est le titre choisi par l'Allemand Krebs, qui signe « Jan Valtin » pour nous conter sa vie d'agitateur à la solde du Komintern.

Ce livre est remarquable, car il apporte de très intéressantes précisions concernant l'action nazi et souterraine des Staliniens de par le monde.

La narration qui commence par la révolte des marins de la Kriegsmarine de la Baltique en octobre-novembre 1918, continue par les luttes intestines auxquelles donna lieu la République de Weimar. Elle démontre de façon

L'ENFANT DE CŒUR

Je m'étonne qu'on ait si peu parlé des *Six Essais sur l'Amour* de l'Allemand René Etienne, écrits d'un plumbe aérien et brillants, tout aussi gourmands que ses frères, à leur manière, six petits chefs-d'œuvre. Je les relis, pour ma part, au temps de nos temps, quand je veux prendre une leçon d'écriture. Voici qu'on prend le premier roman d'Etienne, *L'Enfant de Cœur* et nous permet quelques considérations.

Il agit d'un jeune grecque André Steindorff, que nous suivons tout au long de ses classes, dans un lycée de province. De naif et intact qu'il y entre, il en sort incestueux, sceptique et décadé. En filigrane, la vie d'un collège au sortir de la *WW. one*, comme dirait Pétillant le lapin, « vantardises, pionniers, idéots. » René Etienne l'appelle lui-même un certain style « soutenu. »

AVIS IMPORTANT

Nous informons nos camarades que les manuscrits qui ne nous seront pas parvenus au plus tard le samedi ne seront insérés que la semaine d'après le reçu du manuscrit, cela pour éviter un retard à l'envoi du journal.

Le LIB.

(Traduit de « Résistance » New-York, par les soins du S.P.R.I., Paris.)

D'après les sociologues anarchistes, celui qui, jusqu'à présent, a apporté à nos idées les fondements scientifiques les plus sérieux, est incontestablement Kropotkin. Nous savons qu'un courant — dont, à certaines époques de sa vie Malatesta a été le théoricien — tend à mépriser cette base à laquelle elle refuse toute valeur. Pour ses défenseurs, être anarchiste est avant tout l'émancipation d'un sentiment social, d'un choix de la conscience, d'une révolution morale. Quelles que fussent les conclusions auxquelles la science pourrait nous conduire, il ne cesserait de repousser l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme, les guerres, tous les maux de l'autoritarisme et du privilège économique.

Il est assez malaisé de dire jusqu'à quel point ils ont raison. Sans aucun doute, la première impulsion qui nous pousse à condamner la société actuelle et les différentes formes sociales du passé, est avant tout morale. Nous nous révoltons en voyant des hommes exploiter d'autres hommes, ou un homme, même opprimé, opprimer une femme, ou une femme, même opprimée, opprimer un enfant. Mais cette révolte de nos sentiments et de notre sens moral, est-elle suffisante pour justifier des conclusions qui tendent à bouleverser l'ordre social existant ? Certains répondront affirmativement, et nous sommes disposés à répondre comme eux.

Mais celui qui réfléchit et qui sonde les problèmes au-delà de cette orbite primordiale, celui qui élargit son horizon intellectuel, peut se trouver perplexe devant les faits nouveaux et les raisonnements basés sur ces faits, devant les révélations de la science et les déductions qu'ils font surgir. L'homme qui prétend ignorer les recherches de l'intelligence humaine, l'ensemble des données réunies par tant de générations de penseurs et de savants acharnés à découvrir la vérité, peut ne pas éprouver le besoin de savoir si ses déductions morales, philosophiques et sociologiques sont contredites, malgré leur base initiale, par une ou plusieurs séries de faits qui les démentent et les annulent ; si le mal que l'on combat est nécessaire ou inévitable ; si la vie sociale à laquelle on aspire en opposition à ce mal, peut être génératrice de maux plus grands.

C'est ce qui a été souvent soutenu par les anarchistes, aux socialistes, libertaires ou non. Des personnes certainement honnêtes ont vu en nous des idéalistes aux aspirations nobles, mais aussi des rêveurs, parce que leurs aspirations n'étaient pas établies par des faits qui les rendent viables. Dans l'immense majorité des cas, nous n'avons ni su ni pu convaincre parce que nous avons pensé et parlé comme des idéalistes, et raisonné d'une façon abstraite, imaginant l'avenir sans recourir à d'autres arguments que ceux que nous dictait notre imagination, sans savoir si la vie les justifiait sous leur aspect positif.

Cela, cependant, était essentiel. Si les faits ne confirment pas les déductions de la pensée, s'ils n'apportent pas nos conceptions théoriques de la société future, il est très difficile d'attirer et de retenir de nombreux adhérents. Plus encore quand certaines écoles accumulent arguments et connaissances contre nos raisonnements.

Or, l'analyse des faits dans tous

Violence ET Révolution

PARCE qu'ils ont refusé un jeu truqué, ou parce qu'ils l'ont trop bien joué, parce qu'ils sont été des anarchistes, ou parce qu'ils sont devenus des criminels, des hommes, chaque jour, dans tous les pays du monde, s'entendent condamner à mort. Devant ces meurtres, que prétend légitimer la société, nous prenons l'attitude de la révolte. Mais si, pour en faire cesser l'iniquité, nous nous elevons contre la force, notre violence rejoindra celle des lois. Serons-nous donc contraints de trahir notre idéal pour ne pas le tenir ?

— Je n'ai rien fait, je n'ai rien fait ! crie le dernier homme sur terre.

— Ah, vous n'avez rien fait ! dit la voix, s'élèvent comme le vent. « Et vous croyez peut-être que ce n'est rien, que d'avoir rien fait ? Dites-moi un peu ce que vous faites pour être innocente ? Qu'avez-vous fait pour la paix ?

Et le dernier homme sur terre essaie de réfléchir, puis il dit :

— J'ai voté pour l'homme qui a dit qu'il apporterait la paix.

Mais la voix répète :

— Qu'avez-vous fait pour la paix ?

Le dernier homme sur terre essaie à nouveau de se souvenir. Finalement, il dit :

— J'ai donné mon fils, pour défendre la paix.

Mais la voix continue à demander :

— Qu'avez-vous fait pour la paix ?

Que pouvait-il dire pour la calmer ?

Que pouvait-il dire ? Tout ce qu'il put faire, fut de hurler désespérément :

— Je vous dis que je suis innocent ! Tout ce qui a été fait, les chefs en sont responsables. Tout ce qui a été fait, a été ordonné ! Ce n'était pas à moi de dire oui ou non. Tout mon temps se passait à gagner ma vie. Il y avait le loyer à payer, les impôts, les factures. Que pouvais-je faire ?

La voix impasse répondit :

— Si seulement une fois vous aviez posé cette question, les choses auraient pu tourner différemment, et vous auriez peut-être été sauvé !

Il y eut un silence. Puis la voix continua :

— Voici le verdict.

Tremblant de peur, le dernier homme sur la terre écouta.

— Il est inutile de prononcer un jugement. Vous vous êtes déjà condamné, et puni par vous-même. D'autres ont pensé pour vous, et vous avez suivi. Vivant une vie sans pensée éthique, votre vie a été un suicide. Quel plus grand châtiment y a-t-il ?

Le dernier homme sur la terre se taisait. Son esprit, rempli d'images dans l'âge mûr de la mort, était maintenant vide. Son corps gisait avec les autres dans les ruines du monde.

Seule parlait la voix du vent.

M.

(Traduit de « Résistance » New-York, par les soins du S.P.R.I., Paris.)

Un jour viendra...

par Henry MILLER

Henry Miller vient de faire paraître aux Etats-Unis, sous le titre de *Remember to Remember*, le second volume de son *Cauchemar citoisé*.

Le morceau ci-dessous, extrait de la préface, a été traduit par J.-C. Lefèvre et publié dernièrement par le journal « Combat ».

du monde. Ces questions, censément, le dépassent. Tout ce qu'on lui demande, c'est de produire ; aux autres, aux politiciens, de régir le monde. Un jour viendra où ce pauvre petit bonhomme, ce fils oublie, ce zéro, sur le laboureur et l'industriel duquel tout repose, verrà crier dans la farce.

Si j'ignore solitaires, il n'est pas parfaitement à quoi sert tout ce que possède la terre, sur la peu qu'il lui faut pour vivre heureux. Il sait aussi qu'il n'est pas nécessaire de tuer son frère humain pour vivre : que de tous temps on l'a volé et trahi ; que s'il n'est pas capable de diriger convenablement ses propres affaires, que le peu qu'il a gagné suffit à tant d'amères connaissances. Il attend, attend, dans l'espérance que les choses changeront avec le temps. Et lentement il se rend compte que le temps ne change rien, que tout empire avec le temps. Un jour, il décidera de passer à l'action. « Minutie ! » lui dira-t-il. Encore une petite minute ! Mais il refusera d'attendre une autre seconde.

Quand viendra ce jour, ouvrez l'œil ! Quand le petit homme du monde entier sera pris d'un tel désespoir, qu'il ne pourra plus attendre une autre minute, une autre seconde, où monsieur prends garde ! Une fois qu'il sera décidé à agir par lui-même, à agir dans l'espérance, il attend, attend, dans l'espérance que les choses changeront avec le temps. Et lentement il se rend compte que le temps ne change rien, que tout empire avec le temps. Un jour, il décidera de passer à l'action. « Minutie ! » lui dira-t-il. Encore une petite minute ! Mais il refusera d'attendre une autre seconde.

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il, vous gagnez, lui faites un effort. Il vous maintient dans la pauvreté, sous le prétexte d'agir pour votre profit. Et vous êtes trop paresseux pour protester, sachant parfaitement que donne à manger et à coucher à votre famille, qui vous habille, vous promet de recevoir l'éducation dont vous avez besoin... se soucie-t-il même de veiller à ce que vous ayez un emploi convenable ?

Le seul moment où vous l'intéressez, c'est celui où vous pouvez lui permettre de gagner de l'argent. Si facile soit-il,

